



théâtres en dracénie scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

D R A G U I G N A N

Petit navire

- théâtre/création

dès l'enfance - à partir de 8 ans

mercredi 10 janvier à 18 h 30

Séances scolaires :

mardi 9 janvier à 10 h et 14 h 30

jeudi 11 janvier à 10 h et 14 h 30

texte **Normand Chourette**

mise en scène et scénographie **Dominique Catton**
Am Stram Gram Le Théâtre

Après nous avoir ému avec *Albatros* et nous avoir fait rigoler avec *Les bijoux de la Castafiore*, Dominique Catton et le Théâtre Am Stram Gram s'attaque pour leur nouvelle création au magnifique texte *Petit Navire* de Normand Chourette.

Avec une scénographie toujours aussi riche et impressionnante, Dominique Catton et son équipe nous promettent un beau voyage...

théâtres en dracénie

scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

bd Georges Clemenceau - 83300

D R A G U I G N A N

T é l 0 4 9 4 5 0 5 9 5 0

F a x 0 4 9 4 5 0 5 9 5 1

w w w . t h e a t r e s e n d r a c e n i e . c o m

C O N T A C T P R E S S E F l o r e n c e D U B O U R G

T é l 0 4 9 4 5 0 5 9 4 6

Collaboration artistique > Christiane Suter

Costumes > Marie-Ange Soresina

Son > Jean Faravel

Avec >

Petit Navire > Xavier Loira

Roxane, sa sœur > Sarah Marcuse

Monsieur Wreck > Roger Jendly

La Buandière > Christiane Suter

Petit Navire est édité à Acte Sud (1999).

Petit Navire - Le spectacle

A-t-il jamais navigué, ce Petit Navire qui, du haut de ses neuf-dix ans, prétend être né sur l'eau, dans un traversier ? Ou ne connaît-il, comme traversées aventureuses, que le " voyage jusqu'à l'épicerie " que lui propose sa maman, dans ses précieux moments de présence à la maison ?

Et Roxane, sa grande sœur, pourquoi rêve-t-elle aux vertigineux territoires encore inexplorés de la science ?

Qui est cette mère, qui dit les aimer et adorer les défis ? Toujours en montagne, dans les Alpes, puis dans le Caucase, s'évanouissant de bonheur à la vue de l'Himalaya un jour, s'attaquant à l'Everest le lendemain ? Pourquoi recherche-t-elle si loin de chez elle l'épanouissement, le débordement suprême, l'extase ?

Les cartes postales quotidiennes ne remplacent pas sa protection maternelle.

En l'absence de leur mère " partie en voyage ", les deux enfants tentent de compenser la douleur de cette absence par une formidable vitalité et passablement de rébellion : Petit Navire veut quitter l'école pour faire de la politique et changer le monde ; Roxane s'immerge dans l'étude pour traquer les secrets de la chlorophylle ou ceux de la gyroscopie du mouton...

Les deux adultes à qui on les a confiés, Monsieur Wreck et la buandière Marie-Laure, ont du mal à cadrer ces enfants pas tout à fait comme les autres.

Eux connaissent la vérité qu'ils ont promis de ne pas divulguer : les étapes de cette extravagante fréquentation des sommets de la mère ne sont que les étapes de séjours à l'hôpital, les étapes d'une lutte contre le cancer... " Après la plus haute montagne, ce doit être le ciel ? " lance rageusement Roxane, car elle pressent que sous " l'Himalaya des apparences " se terre une vérité chaotique, abyssale peut-être.

Ces quatre personnages vont apprendre à apprivoiser cette absence, rêver à l'immensité, à l'éternité avec courage, tendresse et drôlerie souvent.

Au voyage imaginaire - et imaginé - qui permet aux deux enfants de traverser cette épreuve, succèdera un vrai voyage, pour s'ancrer dans la réalité, afin que le deuil s'accomplisse et que la vie continue d'apporter son lot de découvertes et de bonheurs.

Normand Charette

Fils d'une mère pianiste et d'un père médecin, Normand Charette est né en 1954 à Montréal. Lauréat du Concours d'œuvres dramatiques de Radio-Canada en 1976 et du prix Paul-Gilson pour Rêve d'une nuit d'hôpital, il enseigne, après l'obtention de son diplôme de maîtrise, le français dans un centre d'accueil pour réfugiés qu'il a lui-même fondé. Cette expérience le conduira à écrire Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues, une pièce pour laquelle il obtient, en 1988, le Prix de l'Association québécoise des critiques de théâtre. Il a également reçu en 1993, pour Les reines, le prix F. Lloyd Chalmers ainsi que le Prix du Gouverneur général du Canada, catégorie théâtre pour Le passage de l'Indiana en 1996 et pour Le petit Köchel en 2001.

La plupart de ses pièces ont été produites dans diverses villes du Canada et des Etats-Unis. Il a aussi été joué en France, en Belgique, en Italie, en Espagne et au Royaume-Uni. Ses œuvres ont été traduites en plusieurs langues, notamment en anglais, en italien, en catalan, en espagnol et en allemand. Normand Charette a aussi signé de nombreuses traductions de pièces de Shakespeare, ainsi que des textes français à partir de traductions littérales d'Ibsen et de Schiller.

Petit Navire est édité à Acte Sud (1999).

C'est, à notre connaissance, la seule pièce que Normand Charette ait écrite pour le jeune public.

Dominique Catton

A l'école primaire, il aime bien Prévert mais pas l'orthographe.

A l'école secondaire, il aime bien Rimbaud mais pas l'algèbre.

Pensionnaire « chez les curés », il sert la messe et crée sa première troupe de théâtre. Mais ses dissertations sont des « fours ».

Il développe son habileté manuelle dans des écoles techniques et devient ajusteur-fraiseur diplômé. Pour repousser l'échéance du service militaire, il s'inscrit à l'École d'ingénieurs de Genève. Il préfère encore Brecht et Molière à la trigonométrie, s'inscrit au cours de théâtre de la Maison des Jeunes et de la Culture de Saint-Gervais à Genève et devient le premier élève de François Rochaix. Il suit également les cours de François Simon et de Philippe Mentha au Théâtre de Carouge.

Il renonce à sa carrière d'ingénieur alors que la Marine Nationale Française l'appelle sous les drapeaux. Il déploie les grandes manoeuvres et convainc l'Amiral dont il est le chauffeur à créer une compagnie de théâtre aux armées. Il met en scène *Le médecin malgré lui* de Molière, qui est joué sur le porte-avions Clémenceau.

Libéré de ses obligations militaires à 22 ans, il revient à Genève où François Rochaix l'engage au Théâtre de l'Atelier qu'il vient de fonder. Cette compagnie, qui réunit sept comédiens, un dramaturge et un scénographe, travaille essentiellement sur un répertoire contemporain. Le Théâtre de l'Atelier fait appel à des metteurs en scène étrangers et Dominique Catton est dirigé notamment par Jorge Lavelli, Manfred Karge, Mathias Langhoff.

Le jeune cinéma suisse fait également appel à lui : il tient le rôle principal dans *Haschich* de Michel Soutter et joue dans les films d'Alain Tanner: *La Salamandre* et *Retour d'Afrique*.

En 1972, une mécène, Anita Oser, ouvre à Genève le Centre de Rencontres et de Recherches Artistiques (ERA) et confie à Dominique Catton le département du théâtre.

Dans ce contexte d'échange entre le théâtre, la musique et la danse, il met en scène *Histoire du soldat* de Ramuz-Stravinsky. A cette occasion, et pour répondre au souhait des auteurs, il conçoit et réalise un théâtre ambulant de 250 places, allant de ville en village.

Pendant cette époque, Dominique Catton rencontre Nathalie Nath, productrice de télévision : ensemble, ils souhaitent créer un nouveau théâtre. Mais lequel ? Et pour qui ?

Il existe déjà, à Genève et en Suisse romande, de nombreuses institutions. Alors vient l'idée de créer un spectacle pour le jeune public, avec les mêmes exigences artistiques que le théâtre dit « adulte », ce qui est nouveau à l'époque. Ainsi naît en 1974 *Prosper tu triches*, scénario de Dominique Catton, qui marque la fondation du Théâtre Am Stram Gram à Genève.

Depuis lors, près de 70 créations destinées au jeune public y ont vu le jour. Lui-même signe une cinquantaine de mises en scène.

Parmi les créations, citons : l'adaptation scénique et exclusive des *Bijoux* de la Castafiore d'Hergé, *Albatros* de Fabrice Melquiot, *Peter Pan* de J.M. Barrie, *Le petit violon* de Jean-Claude Grumberg, *Le Pont de pierres* de Daniel Danis, *Le tour du monde en 80 jours* d'après Jules Verne, *Poils de carotte* de Jules Renard...

Il incarne de nombreux personnages sur scène (notamment le Capitaine Haddock !) et, aimant les défis, il interprète également en solo *Une saison en enfer* d'Arthur Rimbaud et *Les derniers Géants* de François Place.

Très sensible à l'image et à l'architecture, Dominique Catton signe également les scénographies du *Pays de rien* de Nathalie Papin, *Les Derniers géants* de François Place, *Tragédie de la liberté*, *Le Pont de pierres*, *Soyez poli Monsieur Prévert*, *Un ange passe* de Nino D'Introna.

En 2000, il reçoit le Prix de l'ASTEJ (Association suisse du Théâtre pour l'enfance et la jeunesse) qui récompense l'ensemble de son activité.

En 2005, il reçoit l'anneau Hans-Reinhardt : la plus haute distinction nationale décernée à un artiste de théâtre.

Entretien avec Dominique Catton, metteur en scène et scénographe.

Pourquoi avez-vous choisi ce texte ?

Petit Navire est un texte touchant, drôle, séduisant, léger et grave ; il traite des rapports familiaux, plus largement des rapports humains tout court et du " comment vivre ensemble " ; plus particulièrement, quand il manque un gros morceau du puzzle dans la cellule familiale.

J'aime cette écriture qui allie le goût de la langue classique à des audaces contemporaines ; j'aime ces situations où les personnages ont des réactions inattendues, des comportements originaux ; j'aime cette pièce parce qu'elle traite avec humour et délicatesse des questions de comment grandir, comment grandir avec nos manques, par quoi et comment remplir ces " trous ". Enfin, j'aime la question très forte qu'elle nous pose : faut-il, pour protéger les gens qu'on aime, pour les préserver de la douleur, leur cacher la vérité ? Ce thème du secret que l'on croit nécessaire a traversé notre histoire jusqu'à aujourd'hui. Les " secrets de famille " ont sans doute empoisonné plus d'une existence.

Quelles sont vos intentions de mise en scène ?

J'ai envie de sortir cette pièce d'un code de représentation réaliste.

Normand Chaurette semble situer l'action dans une cuisine réaliste, car toutes les scènes ont lieu dans un espace unique, une pièce commune avec un frigo et un évier... Mais les pistes se brouillent dès que l'on cherche une définition réaliste aux personnages :

un frère et une sœur - qui est l'aîné, le cadet ? on n'en sait rien -
qui attendent le retour d'une mère - qui restera absente jusqu'à la fin -
et un vide psychique et matériel : la figure du père est totalement occultée ;

deux adultes sans lien de parenté, ni entre eux ni avec les enfants ; l'homme a 77ans 1/2 et n'a pas de profession définie, la femme est buandière et n'a pas d'âge défini; lui tente d'encadrer intellectuellement les enfants, elle a en charge l'apprentissage matériel de la vie.

Ces deux enfants, troublés par le mystère qui entoure leur mère absente, se construisent une carapace de " petit adulte " ; les adultes, eux, sont manifestement dépassés : le vieil homme se réfugie dans un jeu égotiste et enfantin, la buandière se cramponne à des préceptes hygiénistes.

Petit Navire n'est pas une pièce lisse. Les affrontements succèdent à des moments de suspense, la drôlerie se dispute à la gravité. L'émotion, elle, est toujours palpable.

Le rôle des acteurs est très important dans la création de cette pièce. En fait, plus qu'une mise en scène avec des effets, je compte essentiellement sur la direction du jeu des acteurs pour rendre toutes les épaisseurs du texte de Chaurette.

Quel espace avez-vous conçu pour Petit Navire ?

Dans ce contexte, j'ai eu envie de trouver une vraie radicalité dans la scénographie, de ne pas tomber dans l'illustration. J'ai cherché assez longtemps, dessiné et créé des maquettes, avec comme seule certitude : rendre compte de l'omniprésence du frigo et du lavabo dans cette pièce ; d'autant que ces deux objets sont, symboliquement, l'un l'image de la " congélation " des sentiments, l'autre " l'ouverture des vannes " - ou des pleurs -, et la libération des émotions.. Et puis, je ressentais cet espace non comme une maison mais comme une île, où les habitants se morfondent en attendant le retour de la mère voyageuse. Jusqu'au jour où j'ai été saisi par une évidence. Cette île est devenue pyramide. Avec ses deux totems, deux divinités - le lavabo et le frigo -, au sommet ; une faille (!) aussi, parce que ça craque, et pour que l'inattendu surgisse.

Cette construction a une fonction très concrète avec sa volée de marches, où les corps des acteurs dessineront leur espace propre ; ils donneront à voir le ou les lieux où se déroule l'action.

Ce décor a aussi une fonction symbolique, qui honore les accents de la tragédie qui se joue sous le comique des situations : l'héroïne (physiquement absente de la pièce, mais envahissant tout l'espace par ses lettres) voyage de sommet en sommet dans le monde entier ; mais, nous l'apprenons peu à peu, l'Himalaya qu'elle gravit est une lutte sans merci contre la maladie et la mort. L'image de l'île-pyramide est en écho avec tout cela.

Vous avez parlé, à propos des personnages, d'affrontement : pouvez-vous nous en dire plus ?

Il y a deux obsessions qui traversent les personnages ; l'ordre et le désordre, d'une part, rester ou partir, de l'autre.

C'est assez complexe, en fait. L'ordre, pour la buandière par exemple, est une qualité matérielle qui répond à un équilibre moral de la personne ; il faut être sain, structuré à l'intérieur comme à l'extérieur de soi. Par contre, lorsque Petit Navire rêve à un Ordre nouveau, une dictature pour que le monde marche droit, il est en réalité en plein désordre... Même subtilité quant au thème du rester-partir, qui se déclinera tantôt en fuite de la réalité ou, bien au contraire, en résolution courageuse d'affronter le monde.

Normand Chaurette propose une belle conclusion en fondant harmonieusement ce qui semblait contradictoire ; il rend hommage, sans aucun doute, au fameux poème de Baudelaire, L'invitation au voyage dont on connaît surtout la fin : " ...Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté ".

Juin 2006/ Propos recueillis par Christiane Suter